



La Tchaux remet ses clés à Salvatore Sciarrino

CONTEMPORAIN • Jusqu'au 13 mai à la Chaux-de-Fonds, Les Amplitudes mettent à l'honneur le compositeur italien.

JONAS PULVER

Après Luc Ferrari et Georges Aperghis, Les Amplitudes s'offrent un nouvel invité de marque, Salvatore Sciarrino. La manifestation, l'une des plus pointues de Suisse en matière de musique contemporaine, se consacre presque entièrement au compositeur italien, qui investit jusqu'à dimanche les principaux lieux culturels de la ville, de la Salle de Musique au théâtre ABC en passant par l'Usine électrique. Cette exploration sonore en huit concerts permettra au public d'apprécier une brochette d'interprètes de renom, notamment le baryton Otto Katzameier, le violoncelliste Lucas Fels, ou encore le Quatuor Sine Nomine.

Mais la biennale se veut aussi une plate-forme d'échange à l'échelle suisse. Ainsi, sept œuvres de compositeurs helvétiques seront données en création mondiale. En complément des événements scéniques, Salvatore Sciarrino fera l'objet d'une exposition à l'ABC et participera à un atelier public avec les étudiants du Conservatoire neuchâtelois. «J'ai opposé ma musique à la banalité de mon histoire et de ma personne, explique le compositeur. J'ai fait de l'isolement un choix de méthode. J'ai délaissé la métropole et préféré l'ombre. Être un autodidacte constitue pour moi un beau mérite.»

Lié à Mozart

Né à Palerme en 1947, Sciarrino n'a pas suivi le cursus-type d'un compositeur. Il se décrit comme un atypique, bien qu'il ait été par le passé influencé par Stravinsky, Bartok ou Stockhausen. Cet ancien assistant de Luigi Nono a de prestigieuses récompenses à son



Salvatore Sciarrino: «Être un autodidacte, pour moi, cela représente un beau mérite.» PITICHINACCIO

actif. Le Prix Prince de Monaco et Feltrinelli en 2003, et surtout, l'année passée, le Prix Mozart de la ville de Salzburg.

Sciarrino entretient d'ailleurs un rapport particulier avec le génie autrichien. Il a composé à la demande du pianiste Maurizio Pollini des cadences pour tous les concertos pour piano de Mozart. «Il s'agit d'un travail de restauration, pas d'une insertion de ma personne dans les œuvres, explique l'Ita-

lien. Mon objectif était que l'on ne puisse pas déceler l'intervention d'un second compositeur. C'est notre devoir de rénover le répertoire ancien, tout en le respectant.» Pour s'en rendre compte, rendez-vous dimanche 13 mai à la Salle de Musique avec la pianiste Ariane Haering et l'OCL, qui interpréteront le Concerto en ré mineur KV 466, avec cadences de Sciarrino.

L'œuvre de Sciarrino ne se limite pas à une relecture du ré-

pertoire historique. Le musicologue Laurent Feneyrou évoque sa musique comme «une zone frontalière, saisie d'une appréhension pour des vastes espaces inhabités, et singulièrement du désert marin».

Un univers sonore qui nécessite souvent des effectifs aussi inhabituels qu'impressionnants. Ainsi, *Studi per l'Intonazione del Mare*, au programme le samedi 12 mai à l'Usine électrique, réunit 100 saxophones, 100 flûtes, 4 saxophones solistes et 4 flûtes solistes. «Cette pièce démontre toutes les possibilités que l'on a de modifier les traditions, souligne Sciarrino. J'essaie de me défaire le plus possible de leur aspect bureaucratique.» Selon lui, «notre connaissance de la nature a tellement progressé, l'écologie nous incite à réapprendre nos habitudes. Il faut faire de même en musique.»

Ecologie musicale

Un rapport à la modernité que révèle également *Archeologia del Telefono*, à entendre ce soir au Théâtre de l'Heure Bleue. Cette pièce lyrique, en forme de réflexion sur la (dis)continuité du discours, est entrecoupée d'interférences et de grésillements produits uniquement par des timbres acoustiques. A priori, Sciarrino n'a rien contre les nouvelles technologies. «Je les trouve admirables. Le problème est plutôt leur mauvaise organisation au sein de la société. Ce sont pourtant des outils magnifiques. Il faut les repenser de manière nouvelle, écologique.» Une pensée essentielle, en musique comme ailleurs.

Jusqu'au 13 mai, La-Chaux-de-Fonds. Programme: www.lesamplitudes.ch; rés. ☎ 032 967 60 50.

Expo: la Belgique au contemporain

Avec son expo «Conjonctions», l'espace d'art Piano Nobile, à Genève, propose le travail de trois artistes belges - le duo Katleen Vermeir et Ronny Hermans et Anouk de Clercq. Les premiers, dans une salle aux vitres assombries, présentent une installation vidéo mettant en rapport deux univers: leur loft bruxellois et le pavillon Florya d'Istanbul, construit en 1935 sur commande d'Atatürk, le père de la Turquie moderne. Dénommée *A.I.R. extension # 06 (piano nobile)*, l'œuvre s'inscrit dans le cadre du projet *A.I.R.* pour «artist in residence», lancé par la paire en 2005. Dans les images projetées, «l'identité propre des deux lieux vole en éclats, analyse Maryline Billod, curatrice à Piano Nobile. Il en ressort un espace médian.»

De son côté, Anouk Clercq propose deux films d'animation. Dans *Building* (2003), elle visite un intérieur en noir et blanc, dont on saisit les contours par le biais de faisceaux lumineux qui balayent les ouvertures extérieures. En images de synthèse, le résultat est accompagné de sonorités électroniques froides et abstraites, qui créent une ambiance déconcertante. A côté, avec *Conductor* (2004), l'artiste imagine un ciel qui devient fou: en quelques secondes, de jolis cumulus se transforment en une tempête féroce. Seul un lampadaire et sa lumière clignotante résistent aux éléments. SSG

Jusqu'au 12 mai, 10 Rue Lissignol, Genève, je-sa 15h-19h et sur rendez-vous. Rens: ☎ 022 731 04 41, www.pianonobile.ch

EN BREF

LE MASSACRE ARMÉNIEN À SAINT-GERVAIS

LECTURE La jeune maison d'édition genevoise Metispresses publie un témoignage marquant sur le massacre du peuple arménien, *En ces sombres jours*, signé en 1919 par Aram Andonian, figure de l'élite arménienne ottomane. Le Théâtre Saint-Gervais invite ce soir à une lecture d'extraits de ce livre en présence de son traducteur Hervé Georgelin et de Valentina Calzolari (Centre de recherches arménologiques de l'Université de Genève). *En ces sombres jours* réunit six récits subversifs, terriblement violents, qui rendent compte de l'anéantissement du monde arménien ottoman et entraînent le lecteur dans l'intimité d'un peuple assassiné. Conservateur de la bibliothèque Nubar de Paris, Aram Andonian (1876-1951) est aussi l'auteur du *Grand crime*, premier essai de systématisation du discours sur la destruction des Arméniens. CO Me 9 mai à 19h, Théâtre Saint-Gervais, 5 rue du Temple, Genève.

SEMAINE ÉCOLO AU CINÉMA BELLEVAUX

LAUSANNE Le cinéma Bellevaux de Lausanne propose dès mercredi huit films sur des questions liées à l'environnement. La destruction du patrimoine forestier, le manque d'eau ou les effets de la radiation nucléaire sont au nombre des thématiques abordées. Des intervenants, spécialistes des diverses questions, animeront des discussions après le passage des films, a précisé hier l'association BelEcran dans un communiqué. Samedi, le cinéma projettera *Notre pain quotidien* de l'Autrichien Nikolaus Geyrhalt qui décrit les conditions de production industrielle de nos aliments. ATS Projection chaque soir du 9 au 15 mai à 20h45. Programme sur www.wwf-vd.ch

LA TOMBE D'HÉRODE DÉCOUVERTE

CISJORDANIE Des archéologues israéliens ont découvert la tombe d'Hérode à l'emplacement d'un des palais du célèbre roi de Judée, au I^{er} siècle avant notre ère, au sud de Jérusalem, en Cisjordanie. Les fouilles ont duré plusieurs dizaines d'années. Les caractéristiques des vestiges du sarcophage, en pierre ocre de Jérusalem et ornés de rosettes, ont permis aux chercheurs de conclure qu'il s'agissait du sarcophage d'Hérode. Hérode, nommé par les Romains, a régné sur le royaume de Judée entre 37 avant J.-C. et 4 avant J.-C. ATS

SCÈNES

VIVRE «LA NUIT AU CIRQUE»

LAUSANNE C'est sous un tout petit chapiteau qu'Isabelle Bonillo crée *La Nuit au cirque*, texte de jeunesse de l'auteur, metteur en scène et comédien Olivier Py. Programmé jusqu'au 20 mai par le Théâtre 2.21 à Lausanne, la pièce met en scène un couple naïf aux prises avec un magicien malin. Théâtre de tréteaux, marionnettes et parties chantées promettent une adaptation dynamique. CO

Jusqu'au 20 mai au Théâtre 2.21, 10 rue de l'Industrie, Lausanne. Rens: ☎ 079 205 39 51.

Du 2 au 10 juin au Théâtre du Moulin-Neuf d'Aigle, puis du 15 au 30 juin au Préau de Vire (France).

SAMMY ET SARAH AU «PAYS DES GENOUX»

GENÈVE Pour la toute fin de sa tournée, la Compagnie Marin fait une escale au Poche de Genève jusqu'à dimanche, où, une fois n'est pas coutume, la salle est réservée aux enfants. Dans *Le Pays des genoux*, de Geneviève Billette, un théâtre s'effondre, enfermant le jeune Sammy dans un amas de ruines. Dans les décombres, une autre enfant survit: Sarah, petite fille à la voix brisée. En attendant les secours, ces deux prisonniers d'infortune vont devoir s'approprier, apprendre la confiance et l'amitié. Caroline Althaus, Pierre-Isaïe Duc et Cédric Dorier interprètent cette fable mise en scène par François Marin. CO

Jusqu'au 13 mai, Théâtre Le Poche, rue du Cheval-Blanc, Genève, me 15h, je et ve à 19h, sa à 15h et di à 17h. Rens: ☎ 022 310 37 59. Dès 9 ans.

RETOUR DE «LOUIS SOUTTER» SUR LES PLANCHES

GENÈVE Le Théâtre de la Parfumerie de Genève accueille jusqu'au 13 mai *Louis Soutter delirium psychédélique* de Henry-Charles Tauxe. Dans ce monologue créé l'an dernier et qui a marqué les esprits, le metteur en scène et comédien Jacques Gardel incarne Soutter, le peintre vaudois mis sous tutelle par sa famille, enfermé dans une pension et mort en 1942. Auteur de plus de 3000 œuvres, il est considéré comme l'un des représentants majeurs de l'art brut. CO

Jusqu'au 13 mai, Théâtre de la Parfumerie, 7 ch. de la Gravière, Genève. Rens: ☎ 022 343 01 30.

Toutes jeunes, elles dansent leurs jeux

GENÈVE • Manon Hotte et Gilles Jobin dirigent les interprètes de la Cie Virevolte.

Elle aura bientôt dix ans, et se montre très mature. Avec le diplytique qu'elle présente au Théâtre Am Stram Gram à Genève, la Compagnie Virevolte témoigne une fois encore de sa belle capacité de création et d'interprétation. Une qualité remarquable puisque ces interprètes-là sont loin d'avoir 18 ans. Quatorze danseuses et un danseur livrent donc *22h41mn 05sec, GENEVE et Moebius Kids* jusqu'au 13 mai.

Le premier volet du spectacle a été conçu sous l'égide de la pédagogue Manon Hotte. Participant pleinement au processus chorégraphique, les jeunes danseuses ont accumulé du matériel sonore (sons et paroles de la vie) dont Jacques Demierre a tiré de la musique concrète. Sur cet écho des bruits de la ville, le groupe éveille son corps, apprivoise l'espace, joue à chat, ou presque. Deux par deux, en solo ou en groupe, elles offrent à voir une circulation bien réglée. Et même si l'ensemble souffre parfois d'accents mécaniques, *22h41mn 05sec, GENEVE* esquisse un portrait

poétique de la dynamique quotidienne des enfants.

Quant à *Moebius Kids*, il évoque *Moebius Strip*, fameuse pièce de Gilles Jobin. Le chorégraphe, invité par Virevolte, propose une adaptation convaincante de son travail. Les ressemblances sont nombreuses: démarrage en reptation dans la pénombre et sur un grillage éphémère, évaluation des corps par le toucher, mouvements organiques et chaîne de corps. Mais Virevolte lui apporte une richesse. Le nombre d'interprètes passé de cinq à quinze, la jeunesse également de ces danseurs transforment les jeux d'adultes de *Moebius Strip* en jeux d'enfants, faits d'une perversion subtile, juxtaposant groupes puissants, isollements subits et brève solidarité. En somme, si la scène professionnelle est encore loin pour ces jeunes interprètes, ils démontrent un engagement certain dans le cadre de ce diplytique abouti. SVA

Jusqu'au 13 mai, Théâtre Am Stram Gram, 56 rte de Frontenex, Genève. Rens: ☎ 022 735 79 24.



À L'USINE DE GENÈVE

Backworld joue sur la corde celtique

Affilié à la scène *dark-folk*, mélange de néo-romantisme et de tradition celtique, Backworld s'est constitué en 1993 autour de Joseph Budenholzer. Elevé au Nebraska dans un environnement sauvage pétri de mysticisme religieux, Budenholzer s'est passionné pour la poésie et les chansons moroses de Scott Walker, Nick Drake et Leonard Cohen. Depuis, il a colla-

boré avec Jarboe (Swans), Isobel Campbell (Belle & Sebastian), David Tibet (Current 93) et Drew McDowell (Coil). Ce soir, au Kab de l'Usine, on découvrira ce «trésor caché» du *songwriting* en quatuor avec guitare, basse, clavier et violon. RMR/DR

Ce soir à 21h (prix libre), l'Usine, 4 pl. des Volontaires, Genève. Rens: www.lekab.ch